Document generated on 06/03/2025 4:15 a.m.

Études littéraires africaines

Barry (Alpha Ousmane), éd., *Discours d'Afrique*. Tome 1 : *Pour une rhétorique des identités postcoloniales d'Afrique subsaharienne*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, coll. Les Cahiers de la MSHE Ledoux n°14, série Archive, Bases, Corpus, n°4, 2009, 326 p. – ISBN 978-2-84867-267-0

Lyvia Afui Nkili

Number 29, 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1027506ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1027506ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Afui Nkili, L. (2010). Review of [Barry (Alpha Ousmane), éd., *Discours d'Afrique*. Tome 1 : *Pour une rhétorique des identités postcoloniales d'Afrique subsaharienne*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, coll. Les Cahiers de la MSHE Ledoux n°14, série Archive, Bases, Corpus, n°4, 2009, 326 p. – ISBN 978-2-84867-267-0]. *Études littéraires africaines*, (29), 128–129. https://doi.org/10.7202/1027506ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ture, « imaginaire métis des langues », « traduction et opacité », toutes ces entrées sont illustrées par l'analyse très pertinente des textes de l'écrivain martiniquais. On regrette qu'une bibliographie finale n'ait pas été donnée, mais, dans l'ensemble, l'ouvrage de N. Auzas offre un bel instrument d'analyse sur la présence concrète, secrète et souvent masquée des langues à l'œuvre dans le texte littéraire : la langue est en effet le matériau que travaille la littérature et celui-ci est « chargé de sens et d'histoire », selon la formulation de Claude Prévost (*Littérature, politique, idéologie*, Éd. sociales, 1973).

■ Christiane CHAULET ACHOUR

BARRY (ALPHA OUSMANE), ED., *DISCOURS D'AFRIQUE*. TOME 1 : *POUR UNE RHETORIQUE DES IDENTITES POSTCOLONIALES D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE*. BESANÇON : PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTE, COLL. LES CAHIERS DE LA MSHE LEDOUX N°14, SERIE ARCHIVE, BASES, CORPUS, N°4, 2009, 326 P. – ISBN 978-2-84867-267-0.

Résultat d'une longue histoire marquée de nombreuses vicissitudes, l'identité africaine s'impose aujourd'hui à travers une « pluralité de discours dans leur confrontation sociale » (p. 1), selon le mot d'A.O. Barry. Cet ouvrage, rassemblant dix-neuf articles regroupés en trois parties, étudie différents « discours » politique, médiatique et littéraire concernant l'Afrique francophone, en s'interrogeant sur leurs mises en œuvre esthétique, rhétorique et thématique.

La première partie comporte neuf contributions qui proposent des solutions pour une démocratisation réelle en Afrique, notamment celle de Brice Armand Davakan qui montre comment la « désethnisation » (p. 53) est à l'origine du système de démocratisation actuel au Bénin. Dans cette partie apparaît surtout l'idée que l'identité nationale se construit autour de la contestation, mais dans un dialogue « humanitaire et apolitique » (p. 134). La deuxième partie s'interroge sur le discours politique lui-même, qui peut être « épidictique » (p. 170), c'est-à-dire de nature discursive et persuasive, et passer par la « sloganisation » et la « poésie militante » ; une importante dimension rituelle apparaît dans ce discours qui s'adresse aux masses populaires en vue de les galvaniser.

La troisième et dernière partie, à propos de laquelle nous nous attarderons davantage, concerne la littérature. Pour mettre en valeur l'idée que la structure argumentative d'un texte littéraire ou journalistique contribue à la construction d'une « identité linguistique locale » (p. 259), on y souligne certains modes d'écriture qui sont en rupture avec l'esthétique ancienne. La contribution de Pierre Fandio, par exemple, analyse le *Mboko talk*, un parler populaire à caractère hybride, au moyen duquel le chanteur camerounais Lapiro de Mbanga tisse un discours contestataire ; ce langage fragmenté et décousu, en effet, rompt avec le tour « moralisateur » des discours officiels émis par le pouvoir. Le langage, tel qu'il est perçu dans le *Mboko talk,* devient une véritable « tentative d'expression d'une identité de classe » (p. 280). Le mélange de deux ou de plusieurs langues participe donc à la manifestation de la modernité dans les genres littéraire et journalistique : on peut y voir la traduction d'un nouvel état d'esprit qui comporte une dimension de militantisme. A cet égard, Abou Bakry Kebe montre par exemple comment le *wolof* a évolué jusqu'à s'imposer dans la presse écrite pour marquer un discours de contestation. En revanche, pour ce qui est de l'aspect thématique, Jean-Pierre Fewou Ngouloure défend l'idée que la littérature africaine postcoloniale ne doit pas toujours se définir sous l'angle de l'interculturalité, mais gagne à être située dans son contexte ; l'analyse sémantique d'œuvres comme *La Vie et demie*, *Orphée Dafric* et *Tout ce bleu* (p. 296) montre en effet que celles-ci regorgent d'allusions aux religions africaines traditionnelles, en même temps qu'elles exhibent un « engagement passionnel » dans le but de « dénoncer les injustices sociales » (p. 302). Dans cette perspective, la réponse à la question de l'identité africaine paraît évidente.

La conclusion d'A.O. Barry trace, jusqu'en 2014, le programme d'une initiative qui a débuté en 2005 et dont on espère que les réalisations suivantes s'inspireront encore de ce qui fait l'originalité du présent volume : poser la problématique des identités africaines dans un cadre interdisciplinaire et à l'aide d'outils d'analyse discursifs. Espérons que, pour ce qui concerne les aspects matériels du livre lui-même, couverture et reliure notamment, les tomes suivants seront de meilleure qualité.

■ Lyvia AFUI NKILI